Sélection de Noël 2022



Galerie Charles Ratton & Guy Ladrière

11 quai Voltaire 75007 PARIS

Pérou, culture Mochica, Chimù, ca. 700 ap. J-C

VASE ETRIER D'UN JAGUAR ASSIS

Terre-cuite ocre peinte en brun et beige

Hauteur: 22,5 cm; Largeur: 11 cm; Profondeur: 24 cm

Test thermoluminescence CIRAM 0422-OA-416Z-5 (comme du $7^e/9^e$ siècle)

4 000 €



Pérou, culture Mochica, Chimù, ca. 800 ap. J-C

VASE ETRIER AUX DEUX CHOUETTES

Terre-cuite ocre rouge et ocre beige

Hauteur: 23,5 cm; Largeur: 13 cm; Profondeur: 14 cm

Test thermoluminescence CIRAM 0422-OA-363Z-4 (comme du $9^{\rm e}/12^{\rm e}$ siècle)

3 500 €



Rome, IIe siècle ap. JC

Portrait d'homme

Albâtre

Hauteur: 9,8 cm; Largeur: 6,8 cm; Profondeur: 4,2 cm

4 500 €



Rome, IIIe siècle ap. JC

Portrait de jeune homme

Marbre blanc

Hauteur: 15,5 cm; Largeur: 9 cm; Profondeur: 10 cm

6 500 €



Angleterre, XVIe siècle

TÊTE d'HOMME

Bois de chêne sculpté; h: 32 cm; 1: 23 cm; p: 16,5 cm

Bibliographie générale:

H. Clifford Smith, Catalogue of English Furniture & Woodwork, London, 1930, cat. 692.

Cette tête d'homme en chêne sculpté provient sûrement de la ville d'Oswestry dans le nord de l'Angleterre, comté de Shropshire. A la limite avec le Pays de Galles, cette ville recèle de nombreuses maisons à pans de bois remontant aux XVe et XVIe siècles. La relation de notre sculpture avec cette ville a pu être établie en comparant notre œuvre avec un masque quasiment similaire conservé au Victoria & Albert Museum de Londres (fig. 1). On peut approcher la datation de cette tête grâce à la toque, ou bonnet, que porte le personnage. Il s'agit d'une dérivation d'un bonnet typiquement

italien, porté haut et sans bords dès le milieu du XVe siècle sur lequel les bords sont rebrassés (repliés) pour donner plus de tenue au couvre-chef et permettre d'accrocher un bijou ou un ornement sur le repli ; ce qui est exactement le cas de notre personnage. Ce type de coiffe avait cours en Europe dans la période de la fin du XVe siècle et au début du XVIe siècle. On peut supposer que cette sculpture en haut-relief ornait une facade de maison ou l'extrémité d'une panne de charpente dans une maison à pans de bois telles qu'il en existe encore dans la petite ville d'Oswestry.



France, XVe siècle

ELEMENT DE STALLE : TÊTE d'HOMME

Bois de chêne sculpté ; Hauteur : 28,5 cm ; Largeur : 28 cm ; Profondeur : 9 cm

Cette tête est sûrement issue d'une stalle d'époque médiévale. Il s'agit d'un élément en bois permettant au moine installé (dans la stalle) de se tenir debout tout en se reposant sur l'assise relevée. On nomme cette pièce une miséricorde. Très souvent ornée de motifs d'animaux ou de végétaux, notre miséricorde déroge à la règle et présente plutôt un personnage au chapeau à larges rebords et au visage sérieux marqué par le temps. Le représentation se veut beaucoup plus naturaliste que symbolique.

3 000 €



France, XVIe - XVIIe siècle

CUPIDON CHEVAUCHANT UN CYGNE

Marbre

Diamètre: 25,9 cm

Provenance: Ancienne collection Georges Bemberg (1915-2011); Vente à Paris,

Sotheby's, 4 novembre 2015, lot 441



Le cygne est l'un des rares animaux à rester fidèle à son partenaire tout au long de sa vie. Allié à la blancheur de son ramage, l'homme voit en lui un symbole de la déesse Vénus, de la fidélité et par extension de l'amour conjugal. Chevauché ainsi par Cupidon, l'animal est l'emblème de la fidélité que l'amour recherche.

On l'aura aindonne lieu à un large dont on se bornera ici exemples comme cette ro da Caravaggio reau cygne ou encore des Giulio Romano dont par des gravures de L'art de la médaille notre bas-relief peut une médaille conserlery of art de Washingles deux œuvres, on



si compris, le motif imaginaire artistique à ne citer que quelques frise peinte par Polidoprésentant une Chasse dessins réalisés les motifs sont diffusés Wenceslaus Hollar. n'est pas en reste et ainsi être comparé à vée à la National Galton. En rapprochant, s'apercoit que la mé-

daille aurait très bien pu être la source de notre marbre puisque les détails sont identiques (position de la flèche, du voile qui couvre la nudité de Cupidon mais aussi le positionnement des ailes du cygne et de son cou qui s'étend et s'allonge). Si la médaille est attribuée à un atelier italien par John Pope Hennessy, nous serions tentés de rapprocher notre médaillon de l'école française. Le visage rond et plutôt aplati de cupidon rappelle les visages enfantins de Mathieu Jacquet (1545-1611) pour les bas-reliefs d'une cheminée de Fontainebleau. Plus encore, un bas-relief en marbre d'un artiste anonyme français, daté du début du XVIIe siècle représentant Junon montre de fortes similitudes dans la manière même de travailler (même têtes aplaties, même traitement du ramage de l'oiseau).

Georges Bemberg est issu d'une famille installée en Argentine vers 1850, il a toutefois été élevé en France. Ne se laissant guider que par son goût et avec l'aide ponctuelle de sa famille, il constitua une collection au fil des ans. A Paris après la guerre, Georges Bemberg se lia avec les marchands de tableaux, parcourant les ventes. C'est ainsi qu'il découvrit Bonnard, pour qui il éprouva immédiatement un engouement définitif, et dont il acquit plus de trente toiles. Plus tard, dans les années 1960, il se passionna pour les bronzes, dont nombre de beaux spécimens figurent dans sa collection. Sans héritier direct, il lui est venu l'idée de créer une Fondation. La municipalité de Toulouse mis à sa disposition l'hôtel d'Assezat afin de bénéficier d'un lieu hors du commun où abriter les œuvres et les objets de sa collection. Toutefois, une première vente après le décès du collectionneur eut lieu en 2012 à Paris chez Artcurial puis, plusieurs sculptures ont été dispersées lors d'une vente aux enchères, en 2015, à Paris, chez Sotheby's. C'est de cette vente que provient notre médaillon.

France, fin du XVIe siècle

NATIVITE

Gravure au burin, entièrement rehaussée de gouache et d'or

Hauteur: 15,7 cm; Largeur: 10,7 cm (dimensions à vue)

L'inscription du phylactère déployé par les anges en partie supérieure est tirée de la fin de l'évangile selon Saint Luc. Cette gravure, dont la source est probablement d'origine italienne, nous semble cependant française de la fin du seizième siècle, sous l'influence d'Antoine Caron (Beauvais 1521-Paris 1599).

1 000 €



Bernardino Pocetti (1548 - Florence - 1612), attribué à

DEUX PERSONNAGES DRAPES

Sanguine

Hauteur: 28, 3 cm; Largeur: 25 cm

Anciennes collections Charles Marcellis (1798-1864), sa marque L.609 en bas à droite; R. Lamponi (dates inconnues), sa marque L.1760 en bas au centre.

Le style de cette vigoureuse étude de deux personnages drapés, l'un d'eux pouvant être identifié à saint Simon grâce à la scie, instrument de son martyre, nous semble attribuable à Bernardino Pocetti (1548-Florence-1612), un des principaux artistes actifs à Florence dans la seconde moitié du seizième siècle et la première décennie du dix-septième. Après son apprentissage chez Michele Tosini (1503-1577), il s'inscrit en 1570 à *l'Accademia del disegno*, et jusque vers 1580 se spécialise dans les décors de façades. A la fin du siècle, il devint le peintre attitré des chartreux, décorant les chartreuses de Florence (1591-1593), Sienne (1597), Pise(1598). Son style



montre l'attachement à celui d'Andrea del Sarto (1486-1531), avec cependant une inflexion naturaliste. Dans le catalogue de la vente de la collection Lamponi, à Florence en 1902, les lots 349 à 355 étaient sommairement décrits comme « sept feuillets de diverses dimensions avec études variées », sans plus de précisions, contrairement aux autres dessins de Pocetti de la collection (n°344 à 348).

François BOUCHER 1703 - PARIS - 1770

BERGÈRE ASSISE

Pierre noire et sanguine, sur papier chamois, filet d'encre noire en bordage

Hauteur: 16, 3 cm; Largeur: 22, 4 cm



Ce dessin est typique du style du jeune Boucher dans les années qui suivent son retour d'Italie en 1731, et on peut le rapprocher du dessin représentant trois personnages assis, du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne (cf. cat. exp. *François Boucher hier et aujourd'hui*, Paris, Musée du Louvre, 2003-2004, n°21). Il ne s'agit pas d'une étude d'après nature, mais bien plutôt d'une œuvre crée en atelier, à partir de croquis faits en Italie ou d'après des modèles nordiques, Abraham Bloemaert en particulier, dont Boucher grava un Livre d'étude d'après les desseins originaux de Bloemaert gravé par François Boucher peintre de l'Académie royale, publié en 1735.

Nous remercions Madame Françoise Joulie et Monsieur Alastair Laing d'avoir confirmé l'attribution après examen d'une photographie numérique, et pour leur aide dans la rédaction de cette notice.

Pierre-Frédéric de LA CROIX (France, 1709 - La Haye, 1782)

PORTRAIT DE FEMME TENANT UNE PARTITION

Pastel sur papier

Hauteur: 34 cm; Largeur: 25, 5 cm

Signé en haut à droite : P F De La Croix/fecit 1772

Bibliographie: Neil Jeffares, Dictionnary of pastellists before 1800, online edition

(updated 30 May 2022), n° J.441.4323 ("dame en robe blanche").

Bien que Français d'origine, l'artiste sourdmuet fit toute sa carrière aux Pays-Bas (Amsterdam et La Haye), sans que l'on sache pourquoi, et sa « période française » et sa formation (semble t'il autodidacte) restent totalement inconnues. A partir de 1753, date de son premier pastel identifié (on connaît quelques portraits à l'huile, dès 1746), il adhère à la ligue des peintres de La Haye, Pictura. Les œuvres publiées par Jeffares sont toutes des portraits, généralement d'une seule personne vue à mi-corps, le buste légèrement tourné par rapport au visage, et avec peu (voire pas du tout) de décor ou d'accessoires.



Jacques GAMELIN 1738 - Carcassonne - 1803

PAYSANS FUMANT ET JOUANT AUX CARTES DANS UN INTERIEUR

Aquarelle sur papier marouflé sur carton de forme circulaire

Hauteur: 19, 5 cm; Largeur: 17, 7 cm; diamètre de la vue: 16, 5 cm

Au revers de l'encadrement, une étiquette de la galerie Sévigné à Vichy « exposition XVIIIème siècle/Intérieur de cabaret/n°26 Ecole française XVIIIème » et à la main, inscription « La Veillée/attribué à Leprince JB 733 1781)/élève de Boucher ».



Sélection de Noël 2022 Page 16

Un temps attribuée à Jean-Baptiste Leprince (1733-1781), cette aquarelle est en fait caractéristique de son contemporain Jacques Gamelin. Jacques Gamelin, originaire de Carcassonne, fut très jeune envoyé comme commis chez un négociant toulousain, qui possédait deux manufactures de draps (Gamelin père, lui-même drapier, estimait que son fils devait reprendre l'affaire), le baron de Puymaurin, grand amateur de peinture, qui, remarquant les dons du jeune homme le plaça en apprentissage à partir de 1756 chez Jean- Pierre Rivalz, puis à Paris en 1761 sous la direction de Jean-Baptiste Deshays.

Ayant échoué au concours pour le Prix de Rome en en 1764, il séjourna malgré tout à Rome de 1765 à 1775, aux frais du baron de Puymaurin. A son retour en France, il fut élu membre de l'Académie Royale de peinture, Sculpture et Architecture de Toulouse, et passera le reste de sa carrière dans son Occitanie natale, Toulouse, Narbonne, Carcassonne, Perpignan, peignant pour les églises ou les ordres religieux, ou enseignant dans les écoles de dessin.

Gamelin avait manifestement une prédilection pour les aquarelles en tondo, tant les exemples abondent dans sa production, principalement des scènes tirées de l'histoire antique qu'il borde de filets d'encre et de lavis, mais aussi quelques scènes des guerres contemporaines du Roussillon (1793), ce qui semble être le cas ici. Malgré sa forme notre aquarelle n'est pas délimitée par un trait d'encre, mais il existe au moins un autre exemple : Syphax fait prisonnier par les Romains (n° A18 de l'exposition « Gamelin peintre de batailles », Carcassonne, 2003), peint sur une feuille carrée, dans les marges de laquelle l'artiste esquisse d'autres figures ou essuie ses pinceaux.

Jean-Baptiste LALLEMAND (Dijon, 1716 - Paris, 1803)

BACCHANALE

Plume et encre noire, lavis gris, sur traits de crayon. Traits de bordage à l'encre noire

Hauteur: 39,8 cm; Largeur: 49,7 cm



Fils d'un tailleur dijonnais, Jean-Baptiste Lallemand reçut ses lettres de maîtrise en 1744, et après avoir étudié à Dijon et à Paris, il se rend en Italie et se fixe à Rome. Il revient définitivement en France en 1761, et expose en 1764 à l'Académie de Saint Luc, dont il est membre depuis 1751. En 1770, il est à Dijon, et figure parmi les membres du jury de l'Ecole de Dessin. Il dessine alors les paysages de Bourgogne destinés à illustrer la « Description générale et particulière de la France », de Benjamin de La Borde. Il dessine également des vues de Franche-Comté, du Lyonnais, de Rouen et Paris, pour le « Voyage pittoresque » paru en 1784. Il continue cependant de voyager, car en 1773 il est à Londres, et participe à des expositions parisiennes (Exposition du Colisée en 1776, Salon de la Jeunesse en 1783, Salon de la Correspondance en 1786). Installé à Paris, il y peint la Révolution et y meurt en 1803.

FRANCE, XVIIIe siècle

JOUEUR DE VIELLE A ROUE

Peinture sous verre

Hauteur: 29 cm; Largeur: 38 cm (35 x 44 cm avec cadre)

Cette œuvre est un concentré des modes de la seconde moitié du XVIIIe siècle. La technique de la peinture inversée sous-verre comme le joueur de vielle à roue (instrument en vogue dans les salons de l'époque) sont les témoins indéniables de cette période. Le personnage arbore des talons rouges, ce qui fait de lui un homme de haut rang que nous ne pouvons malheureusement pas identifier. Tout cela n'enlève rien au charme de la scène qui prend place en pleine nature, sous un arbre. En arrière-plan on distingue un homme fumant la pipe et lisant au son de l'instrument.

3 000 €



Autriche (?), seconde moitié du XVIIIe siècle

Portrait d'homme

Marbre blanc

Diamètre : 22 cm

La coiffure longue sous la perruque rouleautée sur les côtés nous rapproche plus de la mode germanique et plus particulièrement autrichienne pour ce portrait d'homme de profil. Au verso, une annotation au crayon : « Marton » laisse entendre l'emploi de la langue autrichienne concernant le prénom du modèle ; voire son nom de famille.

4 500 €

Russie, seconde moitié du XVIIIe siècle Portrait de l'impératrice Marie Féodorovna

Profil en marbre blanc appliqué sur ardoise peinte

Diamètre: 26,5 cm

Sophie-Dorothée de Wurtemberg-Montbéliard épouse en 1776 le tsarévitch Paul Petrovich, prenant ainsi le nom de Marie Féodorovna. Elle est représentée ici de profil habillée d'un manteau de fourrure duquel émerge une décoration. Sa coiffure agencée de plumes et de longs morceaux de soie n'est pas sans rappeler la mode en vogue dans le dernier quart du XVIIIe siècle.



Hans GARNJOBST (Bâle, 1863 - Paris, 1955)



Le château sur la colline, aquarelle, hauteur : 20,5 cm ; largeur : 29 cm - 600 €

Hans Garnjobst étudie la peinture décorative à Bâle de 1879 à 1881, avant d'intégrer à Paris le cours de Jean-Léon Gérôme (1824-1904) à la prestigieuse Ecole des Beaux-Arts de Paris, de 1881 à 1883, date à laquelle il part en Italie (principalement Florence, Rome, Naples) jusqu'en 1889, année de son retour à Bâle (à nouveau pour une période de trois ans). A partir de 1889, il se partage entre sa maison de Minusio, dans le Tessin, et Paris en hiver. Il se fixe définitivement à Paris en 1935. En 1886, il envoya trois œuvres (151 Fantaisie; 152 Paysage romain, aquarelle; 154 Tête de vieil homme, aquarelle) à une exposition itinérante en Suisse (exposition de la Société Suisse des Beaux Arts ; dans le catalogue de l'étape zurichoise, il est qualifié de « Hans Garnjobst aus Basel in Rom »). En 1898, Emile Hinzelin, le critique de la revue La Lorraine-Artiste du 16 janvier, rendant compte d'une exposition de peinture à Bâle, remarque « Hans Garnjobst, qui restitue aux femmes leur physionomie d'attention un peu étonnée ». Il participa à l'Exposition Internationale Universelle de 1900 à Paris en présentant trois œuvres, Ma Mère, Epoque primitive, Matinée d'automne, à Locarno-aquarelle (respectivement n°71, 72, 73, du catalogue officiel qui le présente comme « élève de M. Gérôme », il était alors domicilié 12 rue Boissonnade à Paris). En 1901 il eut une exposition personnelle à Munich, et en 1909, il était prêteur à la 8ème Biennale de Venise d'une Léda, œuvre de son ami Albert Besnard (1849-1934, n° 28 du catalogue). Les œuvres que nous présentons, dont certaines sont signées, ou annotées par la femme de l'artiste (Rosalie Moglia, 1888-1972, dont il aura une fille Hélène, 1916-1999), datent pour la plupart du séjour en Italie du Sud, vues de Pompéi ou de la baie de Naples.

Le dictionnaire Thieme-Becker indique que notre artiste débuta dans un style tributaire de son concitoyen Arnold Böcklin (1827-1901), pour évoluer, sans doute à la suite de son séjour parisien, vers l'art de Puvis de Chavannes (1824-1898) ou d'Albert Besnard (un ami de Garnjobst, rappelons-le). Rien de tout cela n'apparaît dans les œuvres que nous présentons, qui nous paraissent éventuellement plus proche d'un autre concitoyen, et contemporain (les deux artistes exposaient ensemble à Bâle en 1898), le tessinois Augusto Giacometti (1877-1947). Mais surtout, en regard de la peinture française, très en avance par rapport à l'explosion colorée des Fauves.



Vue de Cori, aquarelle sur papier, titrée et datée en bas au centre «27 Febr. Cori » Hauteur : 20 cm ; Largeur : 23,5 cm - 600 €



Amphithéâtre, Pompéi, Aquarelle sur papier (titrée en bas à gauche) Hauteur : 21 cm ; Largeur : 30,5 cm - 500 €



Le Château en ruines, aquarelle sur papier, hauteur : 22 cm ; largeur : 32 cm - 700 €

Jean CHAUVIN (Rochefort, 1889 - Saint-Martin-lès-Melle, 1976)

GEOMETRIE

Crayon lithographique sur papier Hauteur: 49,5 cm; largeur: 32 cm Signé en bas à droite, au graphite Provenance: collection Paul Mas

Jean Chauvin est considéré comme un des pionniers de la sculpture abstraite, grâce à son œuvre de 1909 intitulée La Toilette, en ébène du japon. Cette œuvre est aujourd'hui conservée dans une collection suisse, cf Paul Mas, « Chauvin sculpteur », Paris 2007, n° 2 du catalogue raisonné, pp.54/55. C'est en 1908 que ce jeune charentais arrive à Paris et s'inscrit à l'école des Arts décoratifs, puis ensuite à l'école des beaux Arts, dans l'atelier d'Antonin Mercié, où il restera jusqu'en 1915. De 1913 à 1920, il expose au salon d'automne et aussi à celui des indépendants, tout en assistant Joseph Bernard (notamment pour la taille de la Frise de la danse, aujourd'hui au musée d'Orsay). Devenu sociétaire du salon d'Automne, il y expose deux sculptures en 1928. Cette même année a lieu sa première exposition personnelle à la galerie Au Sacre du Printemps, qui deviendra la galerie Jeanne Bucher, qui l'exposera jusqu'en 1947. Il se lie d'amitié avec Robert Rey, qui deviendra directeur des Arts plastiques en 1944, et avec Jean Cassou, fondateur du Musée National d'Art Moderne. En 1935 il réalise une grande sculpture pour le paquebot Normandie, et en 1937 d'autres œuvres pour l'exposition Universelle. Après la guerre, il expose dans diverses capitales européennes, et la reconnaissance ultime a lieu en 1962, il est choisi pour représenter la France à la Biennale de Venise. En 1976, il fait don de 162 maquettes de ses sculptures au Musée national d'Art Moderne. Chauvin partageait son temps entre son atelier de Malakoff, où il modelait ses maquettes et dessinait, et les six autres mois de l'année à Port -des- Barques où il sculptait.

Parallèlement à son œuvre sculpté, Chauvin a beaucoup dessiné (un millier d'œuvre environ), mais à priori aucun de ses dessins n'est préparatoire à une sculpture, et on ne décèle pas d'évolution stylistique flagrante. On s'accorde à penser que ces dessins datent d'après la guerre.





GALERIE CHARLES RATTON & GUY LADRIERE

11 quai Voltaire 75007 PARIS Téléphone : 01 42 61 29 79

E-mail: galerie.ratton.ladriere@wanadoo.fr

© @galerierattonladriere